

PIERRE SAUREL

Caresses communistes



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 141

Caresses communistes

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 723 : version 1.0

Caresses communistes

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, avait réussi à percer le rideau de fer et à s'introduire en Russie.

L'as des espions canadiens n'était pas seul chez les Russes.

Il était accompagné de ses deux fidèles amis, Gisèle Tubœuf, la jeune espionne française et Marius Lamouche, le colosse marseillais.

Pour réussir à tromper la vigilance des Russes et à s'introduire dans leur pays, IXE-13 et ses amis s'étaient fait passer pour des espions communistes.

Pendant une semaine, leurs photos étaient apparues dans tous les journaux français.

Ils passaient pour de dangereux espions communistes.

Enfin, IXE-13 et ses amis étaient arrivés aux

frontières de la Russie.

Après quelques hésitations, on les accepta, lorsqu'on s'aperçut, que réellement, ils étaient des espions communistes.

Mais les Russes ne sont pas fous, loin de là.

Le commandant Korofky du service secret bolchévique prit ses précautions.

Il appela la belle Nadia, celle qu'on avait surnommée la plus belle femme de Russie.

Nadia était vraiment une beauté extraordinaire, et une espionne parfaite.

Nadia reçut la tâche de surveiller ses amis, et c'est là, à Moscou, chez Nadia, que le commandant envoya IXE-13 et ses compagnons en pension.

La Russe était un poison pour les hommes.

Elle n'avait qu'à se montrer un peu câline pour qu'un homme tombe brusquement amoureux d'elle.

– Commandant, je saurai tout sur leur compte. J'en ferai tomber un amoureux, il ne pourra plus

me résister. Vous connaissez ma force, mon pouvoir.

Et Nadia choisit justement IXE-13.

On sait, cependant, qu'à cause de ses malheureuses aventures amoureuses, IXE-13 s'était bien juré de ne plus jamais aimer.

Aussi, Nadia, malgré sa beauté, le laissa indifférent.

Il la trouvait belle, soit, mais il faisait semblant de ne pas s'apercevoir des avances faites par la Russe.

Dès le jour de leur arrivée, IXE-13 décida de se mettre en communication avec Igor Farovitch, un Russe, ami des Alliés.

C'était Farovitch qui possédait le matériel nécessaire pour établir un poste télégraphique permettant aux espions alliés de se mettre en communication avec la France.

Pendant qu'IXE-13 tenait Nadia occupée, Marius et Gisèle se rendaient chez Farovitch.

Marius lui donna les premières indications, pour qu'il puisse installer ses appareils.

Le soir, alors que tout le monde était couché, IXE-13 sortit par sa fenêtre et se rendit à son tour chez Farovitch.

Il installa le poste radiophonique sur les ondes BYX453, et un poste télégraphique.

Il réussit à se mettre en communication avec la France.

Là, on lui ordonna de se remettre en communication le lendemain avec le Brigadier Jantret qui confierait à IXE-13 sa première mission.

Le Canadien a donc, une fois de plus, réussi à accomplir le travail qu'on attendait de lui.

Il est entré en Russie et il a réussi à établir les communications avec la France.

Maintenant, quelle sera cette première mission ?

*

Voyant la maison endormie, la belle Nadia se

leva.

Elle passa un magnifique déshabillé de soie, par dessus sa robe de nuit.

Un déshabillé, très déshabillé.

– Il faut que j’aie causer avec ce Lionel Rosen.

Lionel Rosen n’était autre qu’IXE-13.

Le Canadien avait pris ce nom, Gisèle, celui de Lucienne Daucourt et Marius celui d’Yvon Lecart.

Nadia avait donc décidé de tenter le grand coup.

Elle voulait absolument qu’IXE-13 tombe amoureux d’elle.

Sans faire de bruit, elle monta jusqu’à la chambre de notre héros.

Elle frappa discrètement à la porte.

– Lionel ! Lionel ! fit-elle à voix basse.

Personne ne répondit.

IXE-13 n’était pas dans sa chambre.

Il était allé chez Farovitch.

– Lionel, ouvre, c'est moi, Nadia, je n'ai pas sommeil et j'ai pensé venir causer.

De nouveau, pas de réponse.

Elle frappa encore, mais son appel demeurait vain.

– Il se passe certainement quelque chose, se dit-elle.

En vitesse, elle descendit à sa chambre.

Elle prit une clef, celle de la chambre d'IXE-13.

Nadia possédait un double de toutes les clefs.

Elle revint à la chambre de notre héros.

– Ça, par exemple... personne.

Sans hésiter, Nadia entra et referma la porte derrière elle.

– Oh, oh, monsieur Lionel Rosen aime à sortir tard le soir... eh bien, mon garçon, il va falloir que tu trouves une bonne explication pour la belle Nadia.

Sans allumer la lumière, elle alla s'étendre sur le lit.

– S'il le faut, j'attendrai jusqu'à demain.

*

IXE-13 était sorti par la fenêtre, mais il ne pouvait pas prendre le même chemin pour retourner à sa chambre.

Il s'était laissé glisser le long d'un arbre pour tomber dans la cour ; naturellement c'était beaucoup plus difficile pour remonter.

De plus, l'arbre ne possédait pas de branches basses.

En arrivant devant la maison, IXE-13 resta quelques secondes arrêté sous l'arbre.

– Non, c'est inutile, il est impossible de monter par là.

Il décida donc d'entrer par la porte avant.

Nadia leur avait remis chacun une clef.

IXE-13 entra donc par la porte et monta lentement à sa chambre.

Lui aussi évitait de faire du bruit.

Il ne voulait pas mettre Nadia au courant de son expédition nocturne.

IXE-13 arriva enfin à sa chambre.

Il ouvrit la porte, lentement, la referma derrière lui et poussa un petit soupir de soulagement.

Personne ne s'était aperçu de sa sortie.

Lentement, il s'avança vers le petit bureau où se trouvait une lampe.

Il l'alluma.

– Bonsoir Lionel !

IXE-13 se retourna brusquement.

Il aperçut la beauté russe, sur son lit :

– Nadia !

– Oui... c'est moi...

Elle se leva lentement.

– Qu'est-ce que vous faites ici dans ma

chambre ?

Elle s'étira un peu :

– Je n'avais pas sommeil, alors, je me suis dit :
« Je vais aller causer avec Lionel... »

– C'est gentil... mais...

– Vous ne répondiez pas à mon appel... j'ai cru que vous étiez malade. Alors, je suis allée chercher ma clef, comme j'ai vu que vous étiez sorti... j'ai décidé de vous attendre.

IXE-13 respirait plus à l'aise.

– S'il avait fallu que j'entre par la fenêtre, j'aurais eu l'air intelligent.

Nadia reprit :

– Je ne savais pas que vous étiez un oiseau de nuit.

IXE-13 sourit :

– Moi non plus, je n'avais pas sommeil.

– Ah !

– Alors, j'ai décidé de sortir et de voir Moscou la nuit.

Nadia se fit songeuse.

– C'est curieux.

IXE-13 s'assit près d'elle :

– Quoi donc ?

– Je ne vous ai pas entendu sortir... pourtant...
je ne dormais pas.

– Je n'ai pas fait de bruit... pour ne pas
réveiller mes deux amis.

IXE-13 la regarda brusquement :

– Et puis, êtes-vous chargée de me surveiller ?

Nadia se mit à rire :

– Moi ?

– N'ai-je pas le droit de sortir la nuit ?

– Vous avez le droit quand vous voudrez et
d'aller où ça vous plaira, mon cher Lionel.

Nadia était diplomate.

Elle décida de ne plus poser de questions à
IXE-13 concernant sa sortie.

– Moscou vous a plu ?

– Comme ci, comme ça...

– Ah !

– Je n’aime pas toutes ces polices qui semblent continuellement vous surveiller...

– Mais voyons, Lionel, vous vous trompez... les policiers sont là simplement pour l’ordre...

– Il y en a beaucoup.

– Oui... mais ne craignez rien, vous êtes dans un pays libre.

– Je le sais.

– Ici, tout le monde a le droit d’être communiste... ce n’est pas comme dans certains pays où l’on rejette les partisans communistes.

IXE-13 s’étira un peu :

– Si ça ne vous fait pas de différence, je suis fatigué.

Elle s’approcha de lui :

– Voyons, Lionel... vous n’êtes pas pour me chasser comme ça ?

– Je m’endors, répéta IXE-13.

– Vous ne voulez pas causer un peu, avec

moi...

– Causer de quoi ?

– De vous... parlez-moi un peu de vous... de vos exploits en France... racontez-moi votre carrière communiste... Vous me plaisez énormément...

Elle posa sa main sur le bras d'IXE-13.

Le Canadien garda le silence.

– Et moi, demanda-t-elle, je ne vous plais pas ?

– Pas plus qu'une autre.

Elle fronça les sourcils :

– Ah... ne me trouvez-vous pas belle ?

– Oui, vous êtes belle et vous devez le savoir... mais moi, la beauté, ça me laisse indifférent.

– Oh, les hommes disent ça, au début.

Elle lui passa la main sous le menton :

– N'est-ce pas, Lionel.

Elle approcha sa figure de celle d'IXE-13.

Le Canadien la regarda dans les yeux.

Jamais il n'avait vu une femme aussi belle.

Elle était là, prête à se laisser embrasser.

Nadia sourit et ferma les yeux, offrant ses lèvres au Canadien.

Mais lentement, IXE-13 la repoussa, se leva, et commença à détacher sa chemise.

– Je suis fatigué, Nadia... laissez-moi dormir.

– Mais, Lionel.

– Nadia, je vous prierais poliment de bien vouloir regagner votre chambre. Je crois que vous parlez et que vous comprenez assez bien le français pour savoir ce que ça veut dire.

Elle se leva.

Elle semblait fortement déçue.

Elle se dirigea vers la porte.

– Bonsoir, Lionel...

– Bonsoir, fit IXE-13 sans se retourner.

Elle demanda :

– Chez vous, en France, vous n'avez pas l'habitude d'embrasser les jeunes filles pour leur

souhaiter le bonsoir ?

– Si, ça se fait... mais moi, j'ai pour habitude de n'embrasser que les jeunes filles qui m'intéressent.

IXE-13 alla ouvrir la porte.

– Bonsoir Nadia.

Elle sortit sans ajouter autre chose.

IXE-13 commença à se déshabiller en essayant d'oublier la Russe.

Il lui avait fallu beaucoup de courage pour ne pas prendre Nadia dans ses bras et l'embrasser.

Elle était tellement belle.

Mais le Canadien avait déjà eu assez de deux amours.

Il ne voulait pas d'une troisième aventure.

Quant à la belle Russe, elle monta à sa chambre sans faire de bruit et ferma la porte.

Une fois là, elle enleva brusquement son déshabillé d'un geste rageur.

– Me repousser, moi, la plus belle femme de

Russie, moi qui ordinairement fais tomber tous les hommes... il a refusé de m'embrasser... il m'a fait sortir de sa chambre... oh, c'est la première fois que ça arrive.

Elle prit une allure diabolique.

– Tu vas tomber en amour avec moi, Lionel Rosen, ou je ne m'appelle pas Nadia. J'ai encore plusieurs atouts dans mon jeu.

II

Dix minutes après le départ de Nadia, IXE-13 se leva à pas de loup.

Il alla frapper à la porte de chambre de Gisèle.

– Gisèle, c'est moi... viens dans ma chambre.

– Tout de suite.

Il fit la même chose avec Marius.

Une fois réunis dans la chambre du Canadien, Gisèle fit remarquer :

– Tu as fait une erreur, Lionel.

– Comment ça ?

– Tu m'as appelée Gisèle...

– C'est bête, nous avons de la difficulté à nous habituer.

Marius demanda :

– Et puis, Lionel, vous avez du nouveau ?

– J'ai de bonnes et aussi de mauvaises nouvelles.

– Ah !

– Tout d'abord les appareils de radio et de télégraphe sont installés.

– Vous avez parlé en France ?

– Oui. Demain, le Brigadier Jantret nous donnera des ordres, sans doute notre prochaine mission.

Gisèle demanda avec impatience :

– Et la mauvaise nouvelle ?

– Nadia s'est aperçue que je suis sorti.

– Hein ?

– Elle est venue à ma chambre pendant que j'étais chez Farovitch.

– Bonne mère.

– Qu'est-ce qu'elle voulait ?

IXE-13 répondit par une autre question :

– Voulez-vous mon idée ?

– Quoi ?

– Pour moi, Nadia a été placée ici pour nous espionner.

– Hein ?

– Pour quelque temps du moins. Les Russes veulent s'apercevoir si vraiment nous sommes sympathiques ou non.

Marius déclara :

– Il va donc falloir être plus prudent que jamais.

– Oui. C'est ce que j'allais dire. Maintenant, Nadia s'est dressé un plan. C'est une des plus belles femmes de Russie.

– Je le crois facilement, dit Gisèle.

Et quand une femme dit qu'une autre est belle, il faut la croire.

– Elle essaye de me faire tomber amoureux.

– D'elle ?

– Oui. C'est son plan. Elle est probablement sûre de réussir... elle se croit irrésistible.

– Elle l'est, peuchère.

– Une chance que ce n'est pas toi qu'elle a choisi comme victime, Marius, car elle réussirait.

Gisèle se mit à rire :

– Et elle ne réussira pas avec toi ?

– Non, c'est fini, les femmes et moi, jamais plus je ne tomberai amoureux.

Marius sursauta :

– Patron... j'ai...

– Il faut dire Lionel.

– Excusez. Lionel, j'ai une idée.

– Laquelle ?

– Pourquoi ne pas jouer son jeu... lui faire croire que vous êtes amoureux d'elle.

– Mais oui, fit Gisèle.

IXE-13 les interrompit :

– Non, dit-il, je ne ferai pas ça.

– Pourquoi ?

– Parce qu'une fois qu'elle me croira amoureux d'elle, elle s'occupera moins de moi et vous surveillera plus... et il y a une autre raison.

– Laquelle ?

– Quelqu'un qui joue avec le feu, se brûle souvent.

– Vous voulez dire qu'à force de jouer à l'amoureux avec elle, vous auriez peur de succomber ? demanda Marius.

– C'est cela même... je ne suis pas ni un dieu ni un démon et je n'ai pas de pouvoirs invisibles... je suis un homme comme les autres.

– Nous le savons, voyons. Alors, quelle est ton idée, à toi ?

– C'est simple, je vais rester indifférent devant Nadia.

– Et puis ?

– Ce genre de femmes ne peuvent supporter ça... elle va certainement s'acharner à moi... elle ne s'occupera que de moi... Pendant ce temps, vous deux, vous pourrez travailler.

Il leur ordonna :

– Demain, vous vous rendez chez Farovitch.

– Et Nadia.

– Je m’arrangerai pour sortir avec elle... je l’inviterai, mais d’une manière indifférente.

– C’est entendu, Lionel.

IXE-13 leur fit signe :

– Maintenant, vite, à vos chambres,, car elle peut aussi bien venir voir ce qui se passe. Surtout, ne prenez pas la chance d’éveiller ses soupçons.

Marius et Gisèle retournèrent à leur chambre.

Le lendemain matin, Nadia se leva vers huit heures.

Elle laissa une note sur la table de la cuisine.

– Serai de retour à neuf heures.

Elle sortit rapidement et se rendit à la demeure du Commandant Korofky.

– Tiens, la belle Nadia... je gage que tu m’apportes de bonnes nouvelles.

– Non, je ne vous apporte aucune nouvelle, commandant.

– Comment ça ?

– Il ne s’est rien passé d’extraordinaire.

– Tu en as fait tomber un, amoureux de toi ?

Nadia ne voulut pas avouer sa défaite.

– Je travaille lentement, ça viendra, j’ai déjà commencé à le tenter.

– Il succombera, j’en suis sûr.

– Hier soir, celui qui se nomme Rosen est sorti.

– À quelle heure ?

– Je ne sais pas.

Le Commandant sursauta :

– Comment, tu ne sais pas ?

– Je ne l’ai pas vu sortir.

Korofky jura :

– Mais je t’avais dit de surveiller.

– C’est ce que j’ai fait, commandant.

– Mais, non puisque tu ne sais pas.

Nadia demeura calme.

– Pour moi, il n’est pas sorti par la porte avant.

– Par la porte arrière alors ?

– Non plus, la porte arrière est fermée à clef et je suis la seule à avoir cette clef.

– Il ne peut tout de même pas passer au travers les murs.

– Non, mais il est peut-être sorti par une fenêtre.

Korofky sursauta :

– Tu l’as, c’est ça, il est sorti par une fenêtre, c’est donc qu’il a quelque chose à cacher. Ce ne sont pas des communistes, ce doivent être des espions français, je vais les faire arrêter.

Nadia le calma :

– Je n’aurais jamais dû vous dire ça.

– Pourquoi ?

– J’aurais dû me douter que vous cherchiez à commettre quelques bêtises.

– Mais, ce n’est pas une bêtise... ces Français sont des espions et...

– Qui vous le prouve ?

– Toi !

– Moi ? pas du tout... J'ai dit que Rosen était sorti, hier soir. Rien ne prouve qu'il soit un ennemi pour ça.

– Quelqu'un qui n'a rien à cacher ne sort pas par les fenêtres.

– Il avait peut-être une raison spéciale.

Elle s'approcha du bureau :

– Commandant, vous m'avez confié cette affaire, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Laissez-moi faire, voulez-vous... je vais les surveiller plus que jamais... surtout ce Rosen. S'ils sont des ennemis, je le saurai en peu de temps.

Korofky aurait voulu précipiter les événements.

– Bon, je vais attendre... je vais te laisser ça entre les mains, Nadia, mais donne-moi des nouvelles au plus tôt.

– Très bien, commandant.

Nadia revint à la maison, et il n'était pas

encore neuf heures.

Cependant, IXE-13 était levé.

– Vous vous levez à bonne heure, Nadia.

– Toujours... Chaque matin, je vais faire une promenade et rendre visite à mon vieux père.

– Oh, votre père demeure ici, à Moscou ?

– Oui, il travaille de nuit, il finit à huit heures tous les matins et je vais le reconduire jusque chez lui.

– Pourquoi ne demeure-t-il pas avec vous ?

– Il s'est remarié... et ça ne va pas très bien entre sa femme et moi.

Elle changea la conversation.

– Et vous, Lionel, vous allez bien, ce matin ?

– Oui, très bien, et aujourd'hui, je veux faire une grosse journée.

– Que voulez-vous dire ?

– Je veux me renseigner sur Moscou... visiter les principaux endroits.

– Je suppose que vous sortez avec vos deux

amis ?

– Non, eux, vous savez, ils sont amoureux, alors ils préfèrent être seuls.

– Ah !

– Ils m’ont dit qu’ils avaient des amis... des gens qu’ils connaissaient à visiter. Je sais que ce n’est pas vrai, mais que voulez-vous ?

– C’est beau l’amour, vous ne trouvez pas, Lionel ?

– Pour ceux qui aiment, oui.

Nadia commença à préparer le déjeuner.

– Vous partirez donc seul, pour visiter Moscou ?

– Oui, oh, j’essaierai de trouver quelqu’un qui connaisse la ville.

– Moi, je ne vous ferais pas un bon guide ?

– Vraiment, vous accepteriez ?

– Si ça vous fait plaisir.

IXE-13 répondit simplement :

– Pas surtout pour le plaisir de vous avoir,

comme le plaisir de ne pas avoir à chercher un guide.

– Ah !

Nadia avait froncé les sourcils de nouveau.

À un certain moment, elle avait cru qu'IXE-13 commençait à s'éprendre d'elle, mais il venait de la replacer dans la réalité.

IXE-13 reprit immédiatement :

– Alors, c'est entendu Nadia, vous m'accompagnez ?

– Je vous accompagne, fit-elle avec un peu d'espoir.

Après le repas, Marius et Gisèle s'excusèrent.

Vers onze heures, Nadia partait au bras d'IXE-13.

Ils allaient visiter Moscou.

IXE-13 avait prévenu Marius et Gisèle qu'ils pouvaient dîner en dehors, que lui-même partait avec Nadia.

Ils commencèrent à visiter les principaux édifices de Moscou.

Tout à coup, IXE-13 et Nadia croisèrent deux hommes.

Un gros, et un plus grand.

– C'est curieux, se dit IXE-13, il me semble avoir déjà vu ces deux types-là.

Les deux hommes avaient regardé longuement IXE-13.

Nadia se tourna vers le Canadien.

– Vous les connaissez ?

– Moi, non... Vous ?

– Oui... ce sont les deux nouveaux aides du Commandant Korofky... vous devez connaître le Commandant.

– Oui, je l'ai rencontré une fois. Comment se nomment ces types ?

– Bourof et Tracko...

IXE-13 sursauta :

– Bourof et Tracko ?

– Oui... deux types qui vont toujours ensemble.

– Ça par exemple, se dit IXE-13, je ne m'étais pas trompé... Bouritz et Von Tracht sont rendus ici, à Moscou.

On sait que Bouritz et Von Tracht étaient les deux plus acharnés ennemis de l'espion canadien.

IXE-13 en était venu aux prises maintes et maintes fois, alors que les deux ex-nazis travaillaient pour le compte d'Hitler.

À la fin, IXE-13 avait capturé les deux Nazis qui furent transférés en Allemagne, dans la zone occupée par les Russes.

Au lieu d'expier leur crime, Bouritz et Von Tracht acceptèrent de devenir espions bolchéviques.

On se souvient que dans les chapitres précédents, les deux nouveaux espions russes s'étaient rendus en Canada pour y accomplir une mission.

Grâce à IXE-13, cette mission avait échoué.

Mais Bouritz et Von Tracht avaient réussi à s'échapper.

IXE-13 avait eu le temps de voir leur nouvelle

figure, et voilà maintenant qu'il les rencontrait à Moscou.

– Je croyais que ces deux hommes vous connaissaient, ils vous ont regardé étrangement.

– Une coïncidence, sans doute.

IXE-13 jeta un coup d'œil derrière lui.

Bouritz et Von Tracht venaient de s'arrêter et se parlaient à voix basse.

Brusquement, ils firent demi-tour et revinrent vers IXE-13 et Nadia.

Les deux ex-Nazis, les ennemis les plus jurés d'IXE-13 ont-ils reconnu l'as des espions canadiens ?

III

Marius et Gisèle devaient se présenter à midi chez Ikor Farovitch.

C'est en effet, vers cette heure-là qu'ils devaient se mettre en communication avec le brigadier Jantret, chef du deuxième bureau français.

Farovitch était chez lui.

– Je vous attendais justement... ma femme est sortie... Je la fais toujours sortir à ce temps-là, vous, les femmes sont tellement curieuses.

Il leur demanda :

– Voulez-vous descendre immédiatement ?

– C'est aussi bien, peuchère.

Ils se dirigèrent vers la cuisine.

Le Russe ouvrit une des portes de l'armoire et appuya sur un bouton.

Le mur tourna laissant un passage sur l'escalier menant à la cave.

Ils descendirent et Farovitch referma la porte derrière lui.

Gisèle se dirigea immédiatement vers la radio.

– Votre ami a communiqué par télégramme hier soir.

– Je préfère la radio.

Gisèle s'installa à l'appareil.

Au bout de quelques instants, elle se mit à parler.

– Ici poste BYX longueur d'ondes 453...
BYX.

Elle attendit quelques secondes.

– Ici poste P.R.F. Parlez BYX... parlez.

En langage chiffré Gisèle transmit son message :

– Ici agent secret T-4, assistante d'IXE-13, veut parler au Brigadier Jantret.

Elle pesa sur le bouton.

Une réponse en langage chiffré lui parvint.

Elle voulait dire ceci.

– Brigadier Jantret laissé message pour agent secret IXE-13. Prenez-vous le message ?

Gisèle répondit :

– Envoyez message immédiatement.

– Brigadier Jantret veut savoir, si, oui ou non, les Russes possèdent réellement la bombe atomique ou s'ils n'en sont qu'au stage des expériences. Envoyez réponse, le plus tôt possible. C'est là, votre première mission.

– Quand pouvons-nous recommuniquer ?

– Demain soir, six heures, seulement.

– Entendu.

Gisèle raccrocha ses écouteurs et ferma son appareil.

*

Pendant que Gisèle, Marius et Ikor Farovitch

étaient dans la cave, madame Joseph Poutine, la voisine des Farovitch s'impatientait.

Elle jurait en russe.

– Pourtant, Maria m'a bien donné cette recette de plum-pudding... j'ai reçu la permission du contrôleur d'en faire un, et voilà que je ne trouve plus cette sapré recette.

Elle fouillait partout, vidait ses armoires.

– Rien... rien... je dois certainement l'avoir perdue.

Elle se tourmentait.

Peut-être n'aurait-elle pas d'autres permissions avant un mois ou deux.

– J'aime tellement ça.

À la fin, lasse de chercher, madame Poutine se décida :

– Je vais aller voir Maria, et lui en demander une autre copie.

Elle se jeta un vieux châle sur les épaules.

Quelques secondes plus tard, elle arrivait chez les Farovitch.

Madame Poutine était la grande amie de Maria.

Elle était habituée à entrer dans la maison sans frapper.

Elle entra et s'en alla directement à la cuisine.

– Hé, Maria... Maria...

La vieille se gratta la tête :

– Bon. Maria est sortie, maintenant... qu'est-ce que je vais faire ? Oh grand Staline !

Elle regarda l'armoire :

– Je sais qu'habituellement, Maria met toujours ses recettes là.

– Oh, elle ne dira rien si elle s'aperçoit que j'ai fouillé... je ne crois pas.

Elle ouvrit la porte de l'armoire.

Immédiatement, elle mit la main sur un gobelet contenant des morceaux de papier.

– Elle n'est pas là... Que je suis malchanceuse.

Elle continua de fouiller dans l'armoire.

– Pourtant, elle doit avoir un autre gobelet de

recettes.

Par inadvertance, elle mit la main sur le bouton faisant actionner le mur.

Madame Poutine poussa un cri :

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le mur tournait... tournait.

– La fin du monde... la fin du monde est arrivée.

Farovitch apparut au bas d'un escalier.

– Comment, vous, madame Poutine ?

Il monta l'escalier en vitesse, pesa sur le bouton et referma les portes de l'armoire.

– Tout d'abord, qu'est-ce que vous faites ici ?

– Je... eh bien... je...

– Je, quoi ?

– Je cherche une recette... une recette que votre femme m'a donnée. Plum-pudding à la Staline.

– Si ma femme vous l'a donnée, c'est qu'elle n'est plus ici, cette recette.

– C'est-à-dire, elle me l'a donnée, en ne me la donnant pas. J'en ai pris une copie.. Vous comprenez ?

– Oui... oui, je comprends.

Farovitch s'essuya le front.

Il était très nerveux.

– Vous attendrez ma femme, à l'avenir... vous n'avez pas d'affaires à fouiller dans l'armoire.

– Vous avez peur que je découvre vos petites cachettes ?

– Mes cachettes ?

– Une cave secrète ?

– Pensez-vous que je n'ai pas vu l'escalier qui mène à la cave ?

Farovitch rit nerveusement :

– Ah oui... l'escalier. Je vais vous dire un grand secret, madame Poutine... il ne faudrait pas que vous en parliez.

– Ne craignez rien.

– Je cache dans ma cave... des bouteilles de

vin... et un jour, je vous en donnerai.

– Non, c’est vrai ?

– Oui, maintenant, vite, partez, ne restez pas ici, ma femme peut arriver.

– Votre femme ne le sait pas... pour le vin ?

– Non, elle ne sait rien... absolument rien... Vous ne le direz pas ?

– Pas un mot.

Il la poussa presque dehors.

Une fois sortie, Farovitch murmura :

– Vieille commère... vieille curieuse... j’ai eu la peur de ma vie.

Madame Poutine revint chez elle, toujours désappointée à propos de la fameuse recette.

Mais, elle pensait aussi au fameux vin.

– Il garde des bouteilles de vin dans sa cave... une cave secrète.

Elle y songeait constamment.

– C’est pas correct, ça. Tout doit être divisé. Tout doit appartenir au pays... et lui, conserve

dans sa cave... peut-être des centaines de bouteilles de vin... non, c'est pas correct.

Une dizaine de minutes plus tard, madame Poutine se leva décidée.

– C'est trop important, je vais rapporter ça au chef de police.

Elle mit son châle sur sa tête et se dirigea vers la porte.

Elle s'adressa à un officier.

– Pour vous madame ?

– Je voudrais un renseignement.

– Parlez, je suis à votre service.

– A-t-on le droit de conserver dans sa cave, des bouteilles de vin ?

L'officier réfléchit.

– Ça dépend

– Comment ça ?

– Si c'est le pays qui conserve ces bouteilles pour les distribuer au peuple.

Madame Poutine l'arrêta :

– Non, non, je parle d'un homme... un homme qui aurait dans sa cave, des centaines de bouteilles de vin.

L'officier sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– La vérité, officier... et l'homme cache ces bouteilles... dans une cave secrète.

– Oui.

L'officier la crut folle :

– Est-ce un rêve que vous avez fait, madame ?

– Un rêve ? Jamais... j'ai pesé sur le piton, par hasard... et l'armoire a tourné.

– L'armoire ?

– Oui, il y a un piton dans l'armoire. Si vous pesez dessus, l'armoire tourne et vous voyez l'escalier qui vous amène dans la cave où se trouvent les bouteilles de vin.

– Une minute... une minute.

L'officier s'apercevait que ça devenait sérieux.

Il sortit une feuille et se mit à prendre des notes.

– Où est située cette maison ?

– C'est la demeure de monsieur Ikor Farovitch.

– L'adresse ?

– 811 avenue Staline.

– Vous avez vu les bouteilles de vin ?

– Non.

– Comment le savez-vous ?

– C'est monsieur Farovitch lui-même qui m'a dit qu'il conservait du vin dans sa cave. Il m'en a même promis une bouteille.

– C'est lui qui vous a dit ça, n'est-ce pas ?

– Oui, je lui ai fait peur en ouvrant sa porte secrète... il était en bas.

– Seul ?

– J pense que oui... je ne sais pas, je ne suis pas descendue.

– Voulez-vous me donner votre nom,

madame ?

– Madame Joseph Poutine.

– Votre adresse ?

– 809 avenue Staline.

Madame Poutine demanda vivement :

– Vous n’allez pas mentionner mon nom, n’est-ce pas ?

– Ne craignez rien, personne ne saura que vous êtes venue ici.

– Est-ce que j’ai bien fait de venir vous dire ça ?

– Certainement que vous avez bien fait. C’était votre devoir. Nous vous remercions infiniment, madame.

– De rien.

Madame Poutine sortit satisfaite.

– J’ai bien fait de venir... il me l’a dit. Autrement, je me serais senti un poids sur la conscience.

L’officier donna immédiatement des ordres :

– Nous allons faire une descente chez monsieur Farovitch, il me faut au moins cinq hommes, et bien armés.

Et il murmura pour lui-même :

– Quelque chose me dit que ce n'est pas des bouteilles de vin que nous trouverons là.

IV

IXE-13 se sentait mal à l'aise.

Bourof et Tracko revenaient vers lui.

– J'espère qu'ils ne m'ont pas reconnu.

Nadia n'avait pas vu les deux ex-Nazis revenir.

– Pardon... mademoiselle... monsieur...

IXE-13 et Nadia se retournèrent brusquement.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a, demanda le Canadien.

Bourof lui jeta un coup d'œil :

– Nous voulons simplement avoir un petit renseignement.

– Lequel ?

Il semblait un peu timide.

– Nous avons vu mademoiselle... si belle... et

nous nous demandions si ce n'était pas celle qu'on appelait Nadia.

– C'est moi, en effet, messieurs.

Von Tracht et Bouritz se regardèrent :

– Je te l'avais bien dit.

Bourof murmura :

– C'est la plus belle femme que je n'ai jamais vue.

IXE-13 respirait bien à l'aise, lorsque Tracko s'adressa à lui.

– Et vous, monsieur ?

– Je suis Lionel Rosen.

– Ah ! c'est curieux, il me semble vous avoir déjà vu.

– Coïncidence, probablement, car moi, c'est la première fois que je vous rencontre, messieurs.

Bourof murmura :

– Oui, c'est parce que vous devez ressembler à un de nos amis.

– C'est ça.

Bourof s'inclina :

– Alors, excusez-nous, mademoiselle. Nous sommes enchantés de vous avoir rencontrée, excusez-nous.

Ils s'éloignèrent rapidement.

IXE-13 était redevenu songeur :

– Pour moi, mes craintes n'étaient pas vaines... ils doivent certainement se douter de quelque chose... c'est pour ça qu'ils sont revenus... pour m'examiner de plus près.

Nadia le regarda :

– Vous paraissez songeur.

– Peut-être.

– Pourquoi ?

– Je suis peut-être jaloux.

– Jaloux ?

– Oui, de voir que tous les hommes vous admirent.

Nadia sourit :

– Tiens, tiens, le cœur qui se réveille... allons,

venez visiter notre ville, Lionel.

Elle le prit par le bras.

Nadia commençait à croire, qu'enfin, IXE-13 allait tomber amoureux d'elle.

– Je ne sais pas, si c'est parce qu'il me résiste, mais jamais un homme ne m'a aussi intéressée.

*

Bourof se pencha vers son ami :

– Camarade, qu'est-ce que vous en pensez ?

– Évidemment, il lui ressemble.

– Pouvez-vous jurer que c'est lui ?

– Non, Lieutenant.

Ils marchèrent quelques secondes sans dire un mot.

– Si c'était lui, murmura enfin Tracko.

– Voyons, Camarade, vous savez bien que jamais un espion comme IXE-13 aurait pu passer le rideau de fer...

Tracko se fit narquois :

– Vous souvenez-vous, Lieutenant, que vous m'aviez déjà dit la même chose en Allemagne. Vous deviez empêcher IXE-13 d'y entrer...

– Oui, je me souviens.

– Il est entré quand même. Vous deviez ensuite l'empêcher de sortir... il est sorti quand même.

Bourof répondit :

– Je travaillais sous vos ordres, camarade. Il est donc plausible que j'aie commis quelques erreurs.

– Oh !

– Il n'y a pas de oh... n'oubliez pas que je suis Lieutenant, maintenant.

– Bien, bien.

Tracko pencha la tête.

Il ne pouvait plus rien faire contre l'ex-Bouritz, devenu maintenant, son supérieur.

Bourof murmura :

– Ça ne règle pas le cas d'IXE-13.

– Lieutenant ?

– Oui ?

– Nous ferions peut-être mieux d'en parler à nos supérieurs.

– Non.

– Pourquoi ?

– Si nous les lançons sur une fausse piste... on nous en voudrait à mort... et vous savez fort bien, camarade que nous ne pouvons prendre de chances.

– Alors ?

– Laissez-moi parler. Par contre, si nous réussissons à prouver que Lionel Rosen n'est nul autre qu'IXE-13, nous serions sans doute décorés.

– Oui, Mein Gott.

– Je vous défends de dire Mein Gott.

– Excusez..

– Donc, mon cher Tracko, nous allons

enquêter, seuls.

– Pendant nos vacances ?

– Oui... Si IXE-13 est vraiment en Russie, nous réussirons à le prouver en une semaine.

À leur arrivée en Russie, après leur mission en Canada, les deux espions avaient obtenu deux semaines de vacances.

Une semaine s'était écoulée.

Mais il en restait une deuxième.

Tracko reprit :

– Il nous faudrait certainement quelques renseignements sur ce Rosen.

– Nous irons voir le commandant. Korofky doit posséder tous les renseignements.

Bourof se gratta la tête :

– Il y a une chose qui me tracasse, même deux.

– Lesquelles ?

– IXE-13 est très intelligent... il se serait maquillé plus que ça.

– C'est vrai.

– De plus... Nadia est une espionne russe. Comment se fait-il que Rosen soit avec elle, si Rosen est IXE-13.

– C'est un vrai mystère.

Tracko proposa :

– Lieutenant... pourquoi ne pas prendre nos vacances ?

– Que voulez-vous dire ?

– Nadia s'apercevra peut-être de notre enquête, elle pourra se plaindre. Laissons donc ce Rosen tranquille.

– Comment ? C'est vous, l'ex-commandant Von Tracht qui me proposez ça ?

– Mais...

– Nous avons une chance inouïe de capturer notre plus dangereux ennemi et vous reculez devant le danger ?

– Je...

– J'ai l'intention de vous rapporter, camarade, de vous faire condamner à mort.

– Mais...

– Taisez-vous... Est-ce que vous avez peur du danger ?

Tracko vint pour ouvrir la bouche :

– Taisez-vous et répondez-moi, fit Bourof.

– Je n'ai pas peur, Lieutenant.

– Alors, vous allez m'obéir.

– Oui, Lieutenant.

– Venez avec moi, immédiatement.

– Où allons-nous ?

– Chez le commandant Korofky. Nous allons avoir des renseignements sur ce Rosen et il faut être très habile pour ne pas éveiller les soupçons de Korofky et de Nadia.

Ils se rendirent au bureau du commandant russe.

– Nous voulons voir le Commandant Korofky.

– De la part de qui ?

– Lieutenant Bourof et camarade Tracko.

Le sergent les annonça.

Ils passèrent dans le bureau du Commandant Korofky.

Lorsqu'ils eurent fini leurs courbettes et leurs saluts, Korofky les fit asseoir.

– Qu'est-ce qui vous amène, messieurs ? Je croyais que vous étiez en vacances ?

– Nous le sommes en effet, commandant.

– Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

– Oh, nous voulons simplement un renseignement.

– Parlez !

Bourof s'éclaircit la voix, puis :

– Tout à l'heure, nous avons croisé dans la rue, la belle Nadia.

– Nadia ?

– Oui... la plus belle... la plus grande espionne du monde.

– Vous avez raison, messieurs. C'est moi qui suis allé la chercher au cinéma pour en faire une espionne.

– Vous êtes un génie.

Korofky était visiblement flatté.

– Comme ça, vous avez rencontré Nadia ?

– Oui, commandant... et elle n'était pas seule.

– Je sais.

– Un homme dans la trentaine l'accompagnait... et c'est curieux, je crois connaître cet homme.

Korofky fronça les sourcils :

– Tiens, tiens.

– Ce ne serait pas un Canadien ?

– Non, c'est un Français.

Tracko s'écria :

– Un Français... c'est ce que mon Lieutenant a voulu dire.

Bourof sourit :

– En effet, c'est ce que j'ai voulu dire.
Comment se nomme-t-il ?

– Rosen... Lionel Rosen... c'est un communiste nouvellement arrivé ici. Il a tout

bouleversé en France.

– Ah, c'est un communiste ?

– Oui. Le nom vous dit quelque chose ?

– Non, d'ailleurs, le type dont nous vous parlons, nous ne savons pas son nom.

Tracko ajouta :

– Il nous faudrait le rencontrer... lui parler un peu.

– Justement... j'ai besoin de renseignements sur lui.

Bourof enchaîna rapidement :

– Nous pourrions vous en fournir, Commandant.

– Vous êtes en vacances, messieurs.

– Nous ne sommes pas regardant. Si vous voulez nous dire où demeure ce Rosen, nous pourrions essayer de lui parler.

Le Commandant sourit :

– Ce ne serait pas un truc pour vous rapprocher de la belle Nadia ?

– Mais non, voyons... commandant !

– Eh bien, Rosen demeure chez elle.

– Chez Nadia ?

– Oui.

Le Commandant prit une carte :

– Tenez, voici son adresse. Cependant, je tiens à vous prévenir. Nadia n'aime pas être importunée.

– Nous serons très prudents, commandant.

Bourof se leva et son camarade l'imita :

– Quand Rosen est-il entré en Russie ?

– Il y a deux jours seulement. Lui et ses amis se sont réfugiés ici parce qu'ils étaient pourchassés par la police française.

– Ses amis ?

– Oui, une jeune fille, et un homme... un colosse.

Bourof murmura :

– Mein Gott.

– Quoi ?

– Je dis « cream puff » c'est mon patois !

Quelques secondes plus tard, Bourof et Tracko sortaient du bureau du Commandant.

– Vous avez entendu ça, camarade ?

– Quoi ?

– Il nous a parlé de ses amis... une jeune fille et un colosse.

Tracko murmura :

– Gisèle et Marius.

– J'y ai pensé avant vous.

– Pourquoi ne pas avoir tout dit au Commandant. Il aurait arrêté IXE-13 immédiatement.

– Non, Tracko, non... il faut user de prudence... de la prudence. Nous agissons lorsque nous serons sûrs de notre affaire... et cette fois-là, IXE-13 ne nous échappera pas.

V

Après le départ de madame Poutine, Ikor Farovitch descendit rapidement à la cave.

Marius et Gisèle se tenaient chacun dans un coin, revolver au poing.

Ils étaient prêts à vendre chèrement leur vie.

– Serrez ça, le danger est passé.

Gisèle demanda :

– C’était votre femme ?

– Non... le danger est passé, mais pour le moment, seulement.

– Comment ça ?

– Cette voisine est une vraie commère. Je lui ai fait croire que j’avais des bouteilles de vin dans la cave.

– Vous avez bien fait, peuchère.

– Non.

– Pourquoi ?

– Je mettrais ma main au feu qu'elle va aller rapporter ça à la police.

– Et puis ?

– Je n'ai pas le droit de conserver du vin ici. Une bouteille par mois que nous recevons, pas plus.

Gisèle demanda, inquiète :

– Vous pensez que la police puisse faire une descente ?

– Oui.

– Bonne mère !

– Nous n'avons pas une seconde à perdre. Il faut faire disparaître tous ces appareils.

Farovitch était vraiment énervé.

– Si vous voulez, fit Marius, nous allons reprendre notre calme et tâcher de trouver une solution.

– C'est ça.

Gisèle regarda autour d'elle :

– Où pouvons-nous cacher ces appareils ?

– Je ne le sais pas, c'était ma seule cachette.

– Gisèle, il n'y a qu'une solution.

– Quoi ?

– Nous allons apporter ces appareils à la maison.

Gisèle sursauta :

– Marius, tu es fou, Nadia va tout découvrir.

Farovitch sursauta :

– Nadia, avez-vous dit ?

– Oui, le Commandant Korofky nous a placés en pension chez une Nadia.

– C'est une des meilleures espionnes russes.

– Peuchère, le patron ne s'était pas trompé.

Marius reprit :

– Ça n'a pas d'importance, Gisèle, il faut emporter ça à la maison avant qu'elle ne revienne. Nous trouverons bien le moyen de nous en débarrasser plus tard.

Gisèle soupira :

– Je n’aime pas ça, mais je crois que c’est la seule solution. Vivement, ils installèrent les appareils dans de grosses boîtes. Marius les chargea sur son épaule.

– Sortons tout de suite.

Farovitch était occupé à faire disparaître tous les fils.

– Je vais aller voir si la route est claire.

Marius ordonna :

– Toi, Gisèle, tu vas passer la première.

– Bien.

– La maison de Nadia n’est pas loin. Tu vas t’y rendre et s’il n’y a personne, hâte-toi de me prévenir.

– Je pars tout de suite.

Gisèle sortit.

Marius tendit la main à Farovitch.

– Je crois, monsieur Farovitch, que nous ne pourrons plus nous revoir.

– Non, c’est fini, pour moi, je vais être

constamment surveillé.

Il serra la main de Marius :

– Je vous souhaite bonne chance, mon ami, et bonne chance à vos camarades.

– Merci, monsieur Farovitch, vous nous avez grandement rendu service.

Gisèle revint au bout de quelques minutes.

– Viens, Marius, il n’y a personne à la maison.

– Bien.

Ils sortirent tous les deux

Cinq minutes plus tard, ils arrivaient à la demeure de Nadia.

Ils cachèrent les deux boîtes sous le lit de Gisèle.

*

IXE-13 et Nadia continuaient de visiter toute la ville.

Le Canadien se montrait gentil pour Nadia,

mais pas plus.

Ils s'arrêtèrent, sur un vieux banc de pierre, dans un parc. Nadia se pencha brusquement sur IXE-13 :

– Lionel, embrasse-moi.

– Mademoiselle Nadia, je vous ai déjà dit que...

– Vous ne m'aimez pas ?

– Remarquez bien que je ne vous déteste pas, mais...

Nadia se redressa.

IXE-13 la regarda curieusement.

– Qu'est-ce que vous avez ?

Elle avait une larme au bord des paupières.

– C'est... c'est la première fois...

– La première fois... quoi ?

– Qu'un homme refuse de m'embrasser.

– Voyons... vous ne croyez pas que...

– Je me suis laissé embrasser par bien des hommes... je n'en ai jamais aimé... aucun... et

maintenant, le seul être que je voudrais réellement embrasser, refuse.

IXE-13 n'en revenait pas.

– Moi aussi, dit-elle, je me croyais à l'abri du vrai... du véritable amour... je me trompais. Je vous aime Lionel.

– Nadia !

– C'est la première fois que j'éprouve un tel sentiment pour un homme. Oh, vous devez trouver curieux qu'une femme vous fasse une déclaration.

– Un peu.

– Mais je voulais vous le dire, ordinairement, ce sont tous les hommes qui me font des déclarations, aujourd'hui, c'est à mon tour.

– Diable !

– Je pouvais avoir des dizaines d'hommes à mes pieds... et j'en étais très fière, maintenant, c'est à mon tour de souffrir comme je les ai fait souffrir. Je ferais n'importe quoi pour vous, Lionel.

– Dans ce cas, je vais vous demander une chose.

– Quoi ?

– Nous allons entrer.

Elle soupira.

IXE-13 savait jouer son jeu et il murmura :

– On ne sait jamais, Nadia, vous êtes tellement belle, qu'un jour, je vous aimerai peut-être.

Elle sourit :

– Je l'espère, je le souhaite. Nous pourrions être tellement heureux Lionel. Venez !

Ils retournèrent à la demeure de la belle Nadia.

Gisèle et Marius attendaient le patron avec impatience.

– Et puis, les amoureux, vous vous êtes promenés ?

– Oui, et vous ?

– Nous aussi, pour le moment, je monte en haut me laver un peu.

– Je vous accompagne, Lionel, moi aussi, il

faut que je fasse un peu de toilette.

Ils se retirèrent dans la chambre d'IXE-13.

– Et puis, Marius ?

– Ça va mal, patron.

– Comment ça ?

Il lui raconta ce qui s'était passé.

– Diable !

– Nous ne pouvons plus compter sur Farovitch, patron.

– Et il ne faut pas que Nadia aperçoive les appareils.

– Et bonne mère, vous avez votre mission à accomplir.

– Oui, je sais, en plus de ça, il va nous falloir surveiller Von Tracht et Bouritz.

Le Marseillais faillit tomber sur le dos.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Von Tracht et Bouritz sont à Moscou... plus que ça, ils m'ont vu, et je ne serais pas surpris qu'ils m'aient reconnu.

– Mais, alors, peuchère, nous sommes en danger ?

– Oui. Mais, j'ai un plan.

– Ah !

– J'ai idée que Von Tracht et Bouritz vont surveiller notre maison.

– Oui.

– Laisse-moi faire, Marius, je suis sûr de réussir.

IXE-13 se changea et retourna aider Nadia à préparer le repas du soir.

Soudain, il se pencha à la fenêtre.

– Ça par exemple.

– Quoi ?

– Venez ici, Nadia... regardez ces deux hommes ?

– Où ça ?

– De l'autre côté de la rue.

– Mais ce sont les deux types de cet après-midi... ils semblent surveiller la maison.

– En effet.

IXE-13 prit Nadia et l'emmena sur le divan.

– Nadia... je vous ai menti cet après-midi.

– Comment ça ?

– Je crois connaître ces deux hommes.

– Ah !

– Pour moi, ce sont deux Nazis... oui deux Nazis que j'ai rencontrés en France, durant la guerre.

– Vous êtes sûr ?

– Oui, pour vous dire toute la vérité, j'ai lutté contre les Nazis... je faisais partie du service secret français. J'étais communiste, soit, mais je devais défendre quand même mon pays... et puis, je hais les Nazis.

– Moi aussi.

– Donc, selon moi, Von Tracht et Bouritz, ce sont leur noms, faisaient partie du service secret nazi. Ils ne sont pas certains de m'avoir reconnu. Mais, s'ils savent qui je suis, ils vont certainement essayer de me causer du trouble.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai lutté contre eux durant la guerre.

– Mais, aujourd'hui, ces deux Nazis sont devenus communistes ?

– Pensez-vous qu'ils vont oublier et pardonner pour ça, jamais de la vie. Il faudrait que je trouve un moyen de me débarrasser de ces gêneurs... nous étions bien... tous les quatre... surtout tous les deux, Nadia.

Elle le regarda, surprise.

– C'est vrai ?

Elle se pencha sur lui.

Cette fois, IXE-13 ne recula pas.

Il prit la jeune fille dans ses bras et l'embrassa.

– Lionel.

Mais vivement, le Canadien se dégagea.

– Non, non, je n'aurais pas dû, excusez-moi, Nadia.

– Vous excuser ? Jamais... je voulais tellement

que vous me preniez dans vos bras.

– Je n’ai pas le droit... surtout quand ces deux Nazis vont peut-être me causer du trouble.

Elle le regarda en souriant :

– J’ai plusieurs amis, Lionel... laissez faire, je vais arranger ça.

– Quand ?

– Aujourd’hui, après le souper, j’irai voir un ami.

*

Farovitch était maintenant seul chez lui.

On frappa à la porte :

– Ouvrez... police !

Il alla ouvrir :

– Qu’y a-t-il, messieurs ?

L’officier le repoussa :

– Laissez-nous entrer.

– Mais... vous allez m'expliquer ce qui se passe ?

L'officier se dirigea vers la cuisine.

Il ouvrit les portes de l'armoire :

– Où se trouve le bouton.

– Quel bouton ?

– N'essayez pas de mentir... je sais tout. Où se trouve le bouton faisant tourner l'armoire.

– Ici... je ne m'en cache pas.

Il le montra à l'officier.

Ce dernier pesa dessus et avec cinq hommes, il descendit à la cave.

Il examina un peu partout.

– Vous êtes supposé avoir des bouteilles de vin, ici ?

– Moi ?

– Oui

Farovitch éclata de rire :

– Oh, je comprends, c'est madame Poutine qui vous a dit ça ?

– Occupez-vous pas !

– Elle est bien bonne. Je faisais le ménage de la cave... et pour rire de cette vieille curieuse, je lui ai dit que j'amassais des bouteilles de vin. Elle m'a cru. Elle est très drôle.

L'officier, lui, ne riait pas :

– Pourquoi cette porte secrète ?

– Cette porte secrète a toujours existé. C'est mon père qui a construit cette maison, et il se réunissait avec des amis, dans cette cave pour jouer aux cartes.

L'officier prenait des notes sur son calepin.

– Bon, très bien, il n'y a rien de louche dans cette cave. Je vais faire mon rapport, mais nous n'aimons pas ça.

Quelques secondes plus tard, les policiers partaient.

Farovitch s'épongea le front :

– Ouf... j'ai eu peur... mais maintenant, ils vont me surveiller. Il va falloir que je sois extrêmement prudent.

Farovitch ne pourrait plus aider nos amis.

VI

– Comment, c’est vous, Nadia ?

– Oui, Commandant.

Korofky était fort surpris.

– Je ne t’attendais que demain matin.

– Je suis venue vous donner de bonnes nouvelles. Je suis persuadée que Lionel Rosen est un ami.

– Vrai ?

– De plus, il est franc, il est sincère, et il n’a plus de secret pour moi.

– Il est tombé amoureux ?

– Oui, j’ai réussi. Ça n’a pas été facile, mais j’ai réussi.

Le Commandant était content.

– Autre chose, reprit Nadia, est-ce vous qui avez ordonné à Bourof et à Tracko de surveiller

Rosen ?

– Non, mais je sais de quoi tu veux parler.

Il raconta la conversation qu’il avait eue, le même après-midi, avec Bourof et Tracko.

– Ils vous ont dit la vérité, Commandant.

– Ils connaissaient Rosen ?

– Oui. Mais pour eux, Rosen est un ennemi. N’oubliez pas qu’il est Français, et que durant la guerre, il se devait de lutter contre les Nazis. Rosen a fait partie du service d’espionnage français, et il est venu en lutte une ou deux fois, contre ces deux hommes qui, selon lui, se nomment Von Tracht et Bouritz.

– Cet homme est renseigné.

– Ils ne semblent pas avoir oublié que Rosen est leur ennemi et pour moi, tout ce qu’ils veulent, c’est lui causer du tort.

Le Commandant ne répondit pas.

Nadia s’approcha de lui et lui passa son bras autour du cou.

– Allons, Commandant, vous n’avez plus

confiance en votre Nadia ?

– Mais oui.

– Alors, pourquoi me faire surveiller ?

– Mais, je ne te fais pas surveiller, Nadia... ce sont eux qui...

– Débarrassez-moi d'eux. Ils vont me nuire dans mon travail

– Ton travail est terminé maintenant.

Elle sursauta :

– Comment.

– Tout ce que je voulais, c'était que tu me dises si oui ou non, ils sont des amis.

– Alors... je ne resterai plus avec eux.

– Non, ce n'est plus nécessaire.

– Pardon... j'insiste... je veux... je veux les surveiller plus longtemps... on ne sait jamais. Donnez-moi encore quelque temps, mais débarrassez-moi de Bourof et Tracko.

Le Comandant sourit :

– Pour te faire plaisir, ma belle Nadia.

Il l'embrassa sur la joue :

– Puisque tu le désires, je te laisserai avec les Français... et je te promets que Bourof et Tracko vont se mêler de ce qui les regarde.

Quelques heures plus tard, quelle ne fut pas la surprise des deux ex-nazis de se faire appréhender par la police.

On les emmena devant le Comandant Korofky.

– C'est moi qui vous ai fait demander... j'ai des ordres à vous donner.

– Bien, commandant. Nous vous écoutons.

– C'est au sujet de ce Français, Rosen.

– Ah, il s'agit de lui ?

– Oui. Vous allez le laisser tranquille.

– Hein ?

– Vous allez arrêter de le surveiller. Vous m'avez compris ?

– Oui, Commandant.

Bourof ajouta :

– Nous faisons ça, parce que nous pensions que Rosen était un espion français.

– C'était un espion français en effet.

– Vous le savez ?

– Nous savons tout... je vous prierais très respectueusement de vous mêler de vos affaires. Vous-mêmes, vous étiez des Nazis, et vous êtes devenus communistes... un peu forcés. N'oubliez pas que votre condamnation à mort pèse toujours sur vos têtes.

Bourof se mit à trembler.

– Nous avons compris, Commandant.

– Donc, ne rôdez plus près de la maison de Nadia, sinon, vous aurez affaire à moi.

Il leur fit signe :

– Vous pouvez vous retirer.

Une fois sortis, Bourof et Tracko se regardèrent :

– Ça, par exemple !

– Il sait que cet homme est IXE-13.

Tracko murmura :

– IXE-13 est devenu un communiste. Nous allons être obligés de le considérer comme un ami, Bourof.

– C'est la punition la plus cruelle de notre existence.

– Il va falloir obéir.

Ils pleuraient presque.

– Que nous sommes malheureux, Bouritz !

– Oh oui, Von Tracht... plus de vengeance contre IXE-13... notre rêve...

– Je crois que nous serions mieux de nous suicider.

Bourof se redressa :

– Comment, c'est vous camarade Tracko qui parlez ainsi... vous suicider, vous, un communiste ? Vous n'avez pas honte ?

– Mais...

– Relevez votre tête un peu... marchons droit. Comme ça... et maintenant, il ne faut plus se décourager. Nous sommes en vacances, tâchons

d'en profiter.

Et les deux ex-Nazis reprirent leur air serein et s'éloignèrent en sifflant un air allemand.

*

IXE-13 avait réussi à gagner la confiance de Nadia.

– Elle est amoureuse de moi... elle s'est laissé prendre à son propre piège. Maintenant, je pourrai faire d'elle ce que je voudrai.

Voilà ce que disait le Canadien à ses deux amis réunis dans sa chambre.

Gisèle se sentait rougir un peu.

Nadia deviendrait-elle réellement une rivale ?

IXE-13 résuma :

– Nous avons donc fait des pas de géants, en moins de quelques heures.

– Plus de Bouritz et plus de Von Tracht.

– Du moins, nous en sommes débarrassés pour

quelque temps.

Marius déclara :

– Nous savons en quoi consiste notre mission.

– Oui, et elle sera facile à accomplir... le plus difficile pour nous, c'est de trouver un endroit où installer notre appareil.

Gisèle déclara :

– Nous ne pouvons certes pas l'installer ici ?

– Non, il ne faut pas y penser... Mais il faut faire disparaître ces boîtes et au plus tôt.

Il se tourna vers le Marseillais :

– Marius...

– Oui, patron ?

– Dès demain, je vais te donner une liste de noms... des habitants de Moscou qui peuvent nous aider... tu iras les voir.

– Mais pour l'instant... les boîtes.

– Transportons les ici, Marius, nous allons les hisser sur le toit.

– Le toit.

– Oui, il est plat, et là, ces boîtes seront en sécurité.

– Si Nadia nous entendait.

– Il faut prendre une chance.

Marius et IXE-13 passèrent dans la chambre de Gisèle.

Ils sortirent les boîtes de dessous le lit et les apportèrent dans la chambre de l’as des espions canadiens.

IXE-13 enleva un drap de dessous son lit et le noua autour de lui.

– Je vais grimper, ensuite, Marius, tu attacheras les boîtes au drap, solidement et je les monterai.

– Bien, patron.

La maison n’avait que deux étages.

IXE-13 sortit par la fenêtre, et leva les deux bras.

– Je ne puis pas atteindre le toit.

– Attendez, je vais vous lever, peuchère.

Marius le prit dans ses bras.

Cette fois, IXE-13 toucha au toit.

– Je l’ai.

Une fois en haut, il lança le câble improvisé à Marius.

– Une par une et attache-les solidement.

Marius attachait l’une des boîtes.

– Vous pouvez tirer, patron.

IXE-13 détacha la boîte, et lança de nouveau le drap à Marius.

– L’autre.

Bientôt, les deux boîtes furent sur le toit.

IXE-13 alla les placer derrière la cheminée.

– Personne ne peut les voir d’en bas, elles sont en sûreté.

IXE-13 envoya le drap à Marius, puis le Canadien s’agrippa au bord du toit.

– Prends-moi par les jambes, Marius.

Le Marseillais dut sortir sur le bord de la fenêtre.

– Bonne mère, j’ai peur de perdre l’équilibre...
Il aurait fallu que je reste en dedans... quand vous lâcherez, je vais écraser... comment faire, peuchère.

– Je vais remonter et essayer de redescendre par un autre côté.

IXE-13, faisant le moins de bruit possible, s’avança jusqu’au toit qui allait un peu en descendant.

À l’avant de la maison, il put s’agripper à une branche d’arbre et bientôt, il toucha la galerie.

Mais voilà, il ne pouvait revenir par en avant.

S’il ouvrait la porte, il risquait de se faire voir par Nadia.

IXE-13 retourna sous la fenêtre où l’attendaient Marius et Gisèle.

– Marius ?

– Oui ?

– Je suis ici... lance-moi le drap... tu vas me monter, maintenant.

– Bien patron.

Ce fut un jeu pour le colosse marseillais de hisser le patron jusqu'en haut.

– Bonne mère, j'espère qu'on pourra les descendre sans être vu, maintenant.

– L'important, c'est de trouver l'endroit où nous pourrions installer ce radio.

– Je vais m'en occuper dès demain, patron.

Le lendemain matin, IXE-13 annonça à Nadia qu'il irait rendre visite au Commandant Korofky.

– Pourquoi ?

– Je suis fatigué de rester inactif.. je veux travailler.

Nadia sourit :

– Je crois que le commandant va vous recevoir avec plaisir.

IXE-13 se rendit au bureau de Korofky.

– Je veux voir le commandant.

– De la part de qui ?

– Lionel Rosen.

– Un instant, je vais vous annoncer.

Le Canadien était bien décidé à questionner le Commandant et à lui tirer les vers du nez pour savoir si les Russes possédaient réellement la bombe atomique.

*

Marius partit peu après IXE-13.

Il avait en mains, le calepin que lui avait remis le Canadien.

Le Marseillais se rendit tout d'abord chez un vieillard.

L'homme le reçut gentiment, mais à cause de certaines difficultés, et à cause de son vieil âge, il ne pouvait pas aider nos amis.

Marius se rendit à une nouvelle adresse.

– 18 Boulevard Staline... Monsieur Léon Ramiko.

– Bonne mère... c'est un entrepreneur de pompes funèbres.

Marius sonna quand même à la porte.

Un homme vint ouvrir.

Il était grand, maigre, et tout vêtu de noir.

Le Marseillais comprenait maintenant le sens des phrases qu'il devait échanger avec Ramiko selon le code.

– Monsieur désire ?

– Voir Léon Ramiko, lui répondit Marius en anglais.

Ramiko ne parlait que l'anglais et le russe.

– C'est moi.

Marius commença à réciter les phrases du code :

– J'ai un mort à faire ensevelir.

– Oui, monsieur ?

– Ce n'est pas un mort comme les autres... il lui faut un embaumement de sixième classe.

Ramiko le regarda dans les yeux :

– Les embaumements de sixième classe coûtent souvent plus cher qu'on ne le croie.

– Je suis prêt à payer... même de ma vie.

– Votre vie vaut la mienne.

Il ouvrit une porte.

– Entrez, monsieur.

Ramiko referma soigneusement la porte derrière lui.

– Vous êtes Français ?

– Oui.

– Je vous ai reconnu à votre accent. Que puis-je faire pour vous ?

Marius ne devait avoir aucun secret.

Il conta au Russe tout ce qui s'était passé depuis leur arrivée en Russie.

– Maintenant, il nous faut quelqu'un pour nous aider.

– Pour remplacer Farovitch ?

– Oui.

– Je suis votre homme... mais je dois vous avouer que je n'aime pas bien ça.

– Vous avez un endroit pour installer l'appareil ?

– Oui, monsieur. Je vais le mettre dans une tombe... dans mon entrepôt, en arrière.

– Peuchère, c'est une bonne cachette.

– Quand allez-vous pouvoir m'apporter ça ?

– Les boîtes sont sur le toit... nous ne pouvons les descendre avant cette nuit.

– Mais vous devez vous mettre en communication avec la France, ce midi.

– Ce sera impossible, il nous faudra attendre à demain.

Ramiko conclut :

– Donc, j'aurais les appareils cette nuit ?

– Je ne sais pas... ce sera difficile de les transporter.

– Donnez-moi l'adresse de la maison. Je me tiendrai tout près avec mon corbillard... disons à une heure.

– Entendu.

Marius partit entièrement satisfait.

Le patron serait content en entendant

l'heureuse nouvelle.

*

– Asseyez-vous, monsieur Rosen.

– Merci, Commandant.

– Alors, que puis-je faire pour vous ?

– Commandant, je veux travailler, je ne puis rester à rien faire.

Korofky s'écria :

– Quelle étrange coïncidence... j'allais justement vous faire demander.

– J'ai appris hier, que vous aviez fait partie du service secret français.

– En effet, durant la guerre.

– Vous aimiez votre travail ?

– Sûrement

– Que diriez-vous si je vous faisais espion russe. Vous pourriez nous être très utile. Vous parlez le français, l'anglais... et d'autres langues,

aussi ?

– Oui... l'allemand, l'espagnol, l'italien... un peu le chinois.

– Et un peu russe ?

– Quelques mots seulement.

Le Commandant reprit :

– Rosen, vous pourriez nous être fort utile... qu'en dites-vous ?

– Je ne sais pas... mes amis ?

– Deviendraient espions comme vous.

– Il faudrait y penser... vous nous enverriez au dehors, je suppose ?

– Oui.

– En Europe ou en Amérique ?

– Je ne sais au juste.

IXE-13 sourit :

– En Amérique, je sais que vous êtes fort bien organisés.

– Vrai ?

– Du moins, on le dit en France. Plusieurs de

vos espions vous ont apporté des secrets, concernant cette nouvelle bombe atomique.

– Tiens, vous la connaissez ?

– Pour en avoir entendu parler, comme tout le monde. Avec une telle bombe, vous pourriez conquérir le monde.

– Les États-Unis l’ont aussi.

– Le premier qui attaquerait pourrait détruire l’autre en peu de temps.

– Je sais... c’est pour ça que nous faisons de la propagande... nous laissons croire aux Américains que nous possédons déjà la bombe.

– Et vous ne l’avez pas ?

– Ce ne sera pas long... nos savants travaillent arduement... mais ça peut prendre encore quelques mois.

IXE-13 savait ce qu’il voulait.

Habilement, il avait réussi à arracher le secret au Commandant.

– Alors, que dites-vous de mon idée ?

– Il faudrait tout d’abord que j’en parle à mes

amis.

– Juste. Disons que vous reviendrez demain ?

– J’aimerais mieux revenir dans deux jours.

– Parfait... dans deux jours. Je vous attendrai.

– Bien, Commandant.

IXE-13 se leva, salua et sortit.

– Maintenant, si Marius peut avoir trouvé un endroit.

IXE-13 revint à la maison.

Ce n’est que vers cinq heures qu’il eut la chance de causer avec Marius.

– J’ai la place, patron.

– Où ça ?,

– Chez un entrepreneur de pompes funèbres.

– Hein ?

– Nous allons descendre les boîtes, ce soir, à une heure.

– Et nous irons les porter... en pleine nuit ?

– Ramiko, c’est le nom de l’entrepreneur, nous attendra non loin, avec son corbillard.

– Parfait, tout va bien.

– Et le renseignement ?

– Je l’ai.

IXE-13 revint à la cuisine et c’est pendant le repas qu’il dit à ses amis :

– J’ai vu le commandant, et savez-vous ce qu’il nous offre ?

– Non.

– De faire partie du service secret.

Nadia sursauta :

– Mais, ce serait une excellente idée. Moi-même, j’ai déjà fait partie du service secret.

Elle prit IXE-13 par le bras :

– Nous pourrions travailler ensemble.

– Une minute... ce n’est pas une chose faite, Nadia.

– Vous n’avez pas donné votre réponse ?

– Dans deux jours seulement. Je veux réfléchir.

– Acceptez, Lionel... acceptez.

La vérité, c'est qu'IXE-13 voulait attendre les ordres de ses supérieurs.

– Je verrai.

Le même soir, à minuit, Marius vint rejoindre le patron dans sa chambre.

– Demain, Marius, je tiendrai Nadia occupée pendant que tu iras chez Ramiko avec Gisèle.

IXE-13 prit un crayon.

– Servez-vous du télégraphe.

– Bien.

– Je vais écrire le message. Gisèle n'aura qu'à l'envoyer en code.

IXE-13 écrivit :

« Les Russes ne possèdent pas la bombe mais ils étudient et semblent avoir des données sérieuses. Posséderont la bombe dans quelques mois.

« On nous a offert de devenir espions russes. Devons donner décision le plus tôt possible. Que devons-nous faire ? »

– Tiens, tu remettras ça à Gisèle demain et

vous enverrez le message.

– Bien, patron.

IXE-13 regarda sa montre.

– Il passe minuit et demie, nous allons descendre les boîtes.

– Je vais monter, patron, je vais avoir moins de difficultés que vous... je suis plus grand.

– Non, Marius... tu ne pourrais redescendre.

– Je ferai comme vous.

– Tu es trop lourd, la branche pourrait casser. Je vais y aller.

Et encore une fois, à l'aide du drap, ils descendirent les boîtes dans la chambre.

Puis, IXE-13 descendit du toit en s'aidant de l'arbre.

Une fois dans la cour, il ordonna, à Marius :

– Maintenant, descends les boîtes dans la cour, par le drap.

– Bien, patron.

– Attache solidement le drap ensuite et viens

me rejoindre. Nous remonterons par là.

– Entendu.

Marius descendit les deux boîtes, puis se laissa glisser le long du drap.

– Une heure, nous sommes juste à temps.

Ils mirent les deux boîtes sur leurs épaules et sortirent de la cour.

Juste au coin de la rue, un camion noir attendait, tous phares éteints.

Ramiko reconnut Marius.

– Ce sont vos appareils ?

– Oui.

– Mettez-les dans le camion,

– Nous irons demain avant-midi.

– Je vous attendrai.

IXE-13 et Marius revinrent à la maison, s'agrippèrent au câble pour remonter dans la chambre.

– Je n'aurai peut-être pas la chance de te reparler, Marius.

– Ne craignez rien, patron, votre message sera envoyé.

IXE-13 se mit au lit et dormit paisiblement.

Il avait fait, selon lui, du beau travail.

Il avait réussi à gagner la confiance des Russes.

La mission que le brigadier lui avait confiée était accomplie.

De plus, Nadia était tombée amoureuse du Canadien, et IXE-13 s'en était fait presque une Alliée.

Que dira le brigadier en recevant le message d'IXE-13 ?

Le Canadien entrera-t-il dans le service secret russe ?

Il y a aussi Bouritz et Von Tracht.

On sait que les deux ex-Nazis ne voudront jamais s'avouer vaincus.

Viendront-ils de nouveau, mettre la sécurité d'IXE-13 en danger ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 723^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.